

LE VEGLIE DI TASSO UNE SUPERCHERIE ROMANTIQUE

En 1799, un petit volume paraît à Paris et fait sensation parmi les gens de lettres et les « beaux esprits » : son titre est *Le Veglie di Tasso*¹. Dans la préface, un certain Giuseppe Compagnoni apprend au lecteur curieux que le manuscrit des *Veglie* avait été découvert dans les ruines d'un bâtiment de Ferrare, et que l'écriture ne laissait aucun doute sur l'identité de son auteur, Torquato Tasso.

Pourtant, ce n'étaient pas des *canzoni* ou des sonnets qui sortaient de l'ombre, il ne s'agissait pas non plus des fragments d'une épopée ou de lettres, genres qui avaient fait la gloire du Tasse, et qui étaient bien familiers au public littéraire de cette fin du XVIII^e siècle. Ce livre proposait bien autre chose, en l'occurrence une sorte de journal, que, toujours d'après Compagnoni, le Tasse, incarcéré à Sant'Anna, aurait écrit au cours de longues nuits sans sommeil. C'étaient méditations, plaintes, accès de désespoir devant un monde plein de jalousie, de despotisme et d'injustice, c'étaient les soupirs sur une vie douloureuse de poète et d'amant, bref, un morceau de prose lyrique larmoyante, redondante et ridicule.

Ces qualifications méprisantes sont cependant celles d'un lecteur de la fin du XX^e siècle : les lecteurs de l'époque étaient d'un tout autre avis², et le succès de l'œuvre, que l'on peut mesurer au nombre de ses éditions et de ses traductions, en est la meilleure

¹ Je n'ai pas pu consulter l'édition de Paris de 1799, qui ne se trouve même pas à la Bibliothèque Nationale. Je cite donc la seconde édition italienne : Milano : Giovanni Silvestri, 1808 (première édition italienne : Milano : A. Nobili, 1803).

² Compagnoni écrit dans la préface de la première édition italienne (Milano, 1803) : « Non si può dire abbastanza che entusiasmo immantamente eccitassero (sc. *le Veglie*) tra Francesi, presso i quali Tasso è fra i nostri poeti quello, di cui sogliono essi parlare più spesso. Tutti i giornali le annunziarono a gara : tutti si occuparono in magnificente in ogni maniera. » (« On ne saurait assez dire quel enthousiasme les *Veglie* suscitèrent parmi les Français, chez lesquels Le Tasse est de nos poètes celui dont on parle le plus souvent. Tous les journaux les annoncèrent à l'enlèvement : tous s'employèrent à les glorifier de toutes les façons. »)

preuve¹. Jusqu'en 1828, les *Veglie* furent éditées et réimprimées une douzaine de fois à Milan, Florence, Venise et Livourne. Elles furent traduites deux fois en allemand², trois fois en français³ et il y eut par la suite des traductions en russe⁴, en portugais⁵, en espagnol⁶, en anglais⁷ et même — chose curieuse — en latin⁸. L'intérêt pour cette œuvre fut encore général pendant le premier tiers du XIX^e siècle. Il diminua à la fin des années trente.

Personne ne mit en doute son authenticité⁹, ou plus précisé-

1. Dans son œuvre posthume, *Vita letteraria* (Milano, 1834) publiée par V. Lancetti, Compagnoni écrit à propos de l'histoire des éditions des *Veglie*, entre autres (p. 37-38) : « (...) tanto più che il Tasso è fra i nostri poeti quello che dai francesi è più d'ogni altro conosciuto. Ritornando in Italia io ne feci una edizione italiana aggiuntivi quattro *Veglie*, le quali non so perché nelle edizioni parigine fossero omesse. Questa edizione da me fatta parmi essere uscita dai torchi del Nobili, che allora aveva una stamperia a Milano. Un'altra in appresso fece il Silvestri di seminata copia, che dovevano essere smerciate tutte, quando un certo stampatore Cappelli di Pavia si trasse a stampare quel libro in contravvenzione delle leggi, senza che fu accordato a me, par parte di non so quale Censore, di fare altrettanto dell'opera mia, che voleva stampare in miglior forma. Le *Veglie del Tasso* sono state fortunatissime: oltre le traduzioni francesi sono state volgarizzate in vari altri idiom, e fino in russo. » [...] d'autant plus que Le Tasse est parmi nos poètes celui qui plus que tout autre est connu des Français. De retour en Italie j'en ai fait une édition italienne en y ajoutant quatre *Veglies* qui, je ne sais pourquoi, avaient été omises dans les éditions parisiennes. Cette édition que j'ai faite sortit, je crois, des presses de Nobili, qui avait alors une imprimerie à Milan. Silvestri en fit une autre ensuite de six mille exemplaires, qui devaient être tous épuisés quand un certain imprimeur Cappelli de Pavie se mit à imprimer le livre en infraction à la loi, sans qu'il me fût accordé, du fait de je ne sais quel censeur, d'en faire autant de mon œuvre, que je voulais imprimer sous une meilleure présentation. Les *Veglies du Tasse* ont connu un très grand succès : outre les traductions françaises, elles ont été répandues en diverses autres langues et jusqu'en russe. »

2. *Torquato Tasso's nächtliche Klagen der Liebe im Kerker*; ein 1794 in Ruinen zu Ferrara aufgefundenes Werk. Aus dem Italienischen übersetzt, nebst nöthigen Erläuterungen, Anmerkungen, und dem Leben des Verfassers. Leipzig: von Kieutschel'schen Buchhandlung, 1802. — *Le Veglie di Tasso - Tassos Nichte*. Frei übersetzt nach des Dichters Leben von Theodor Haupt, Darmstadt: Carl Wilhelm Leske, 1808. (Les Plaintes nocturnes du Tasse amoureux dans sa prison; ouvrage trouvé en 1794 dans des ruines à Ferrare. Traduit de l'italien, avec les éclaircissements et remarques utiles, et la vie de l'auteur [...]. Le Veglie di Tasso. Les nuits du Tasse. Traduction libre avec la vie du poète par Theodor Haupt [...].)

3. *Les Veillées du Tasse*, Manuscrit inédit, mis au jour par Compagnoni, et traduit de l'italien par J.F. Minault, Paris: Mardart, an VIII. — *Les Veillées du Tasse*, avec le texte italien en regard; précédées de Mémoires historiques et de Recherches littéraires sur sa vie. Traduites par M.B. Barère, Paris: Crapetet, an XIII - 1804. — *Les Veilles* (sic) du Tasse, d'après la troisième édition italienne (Milan 1810), traduction inédite par Louis-Cyrien Mel, Paris: Tenon, 1834. (La traduction avait été faite déjà en 1816).

4. St. Petersburg 1808.

5. *Virgilia de Torquato Tasso*. Traduzidas do Italiano por huma Portugueza. Pariz: Didot, 1828.

6. *Noches de Torcuato Taso*. Traducidas del italiano por D.F.M.S. y R., Barcelona: Torner, 1832.

7. *The Night Thoughts of Torquato Tasso*. Translated from the Italian by Mrs... Paris: Galignani, 1828.

8. *Torquati Tassi Virgilius e vulgari Italico sermone in Latinum convertit Gullielmus Keegan*. Romae olim Collegii Anglicani alumnus, mox Londoni Lycæi Rector, ecc., Neapoli: Ruberti-Lotti, 1835.

9. Compagnoni, à ce propos, la préface de Lancetti à la *Vita letteraria* de Compagnoni : « (...) perocché Inglesi, Francesi, Tedeschi, quella Veglie in lor lingua tradote, non dubitarono di stampare ad apprendice dell'opera di Torquato. » [...] parce qu'Anglais, Français, Allemands, n'hésitèrent pas à imprimer ces Veilles traduites en leur langue, en appendice à l'œuvre du Tasse. Même Minault, qui était un ami de Compagnoni, croyait traduire une œuvre authentique du Tasse ! Seul, Johann Kaspar von Orelli démontra en

ment, personne ne *désirait* en douter. Le trésor qui venait d'être découvert était trop précieux et trop cher aux hommes d'alors, les *Veglie* confirmant, jusque dans les moindres détails, l'image que toute une génération s'était faite du Tasse¹, et elles donnaient raison à tous ceux qui voyaient en lui une âme parente. Et concédons-le : ces confessions pourraient bien être l'émanation du cœur d'un poète romantique, on pourrait même les considérer comme la poésie romantique par excellence.

Malgré leur style simple, ou précisément en raison de cette simplicité, les *Veglie* sont une mystification générale. Giuseppe Compagnoni, intermédiaire entre le siècle des Lumières et le Romantisme, un homme d'une culture vaste et approfondie, ecclésiastique, journaliste, traducteur, écrivain et juriste², cherchait à la fin des années 90 une source de revenus, afin de financer son retour de Paris à Milan³.

Per avere qualche soldo onde (...) ritornare in Italia pensai di scrivere una operetta la quale almeno pel nome del soggetto potesse avere fortuna presso i Francesi. Scelsi il nome del Tasso, il più conosciuto tra essi de' nostri grandi poeti (...)

(Afin d'avoir un peu d'argent pour [...] rentrer en Italie, j'eus l'idée de rédiger un petit écrit qui pût, au moins en raison du nom dont il serait question, trouver succès auprès des Français. Je choisis le nom du Tasse, celui de nos grands poètes qu'ils connaissent le mieux [...].)

Le choix était judicieux, et l'intuition littéraire parfaitement heureuse. Les épanchements fictifs du pauvre poète empoignèrent tous ceux qui souffraient du « mal du siècle » à la mode. Le ton de ces trente-quatre⁴ textes courts et incohérents est donné dès les premières lignes, ainsi que leur thème principal : ce sont les langissements d'amour éprouvés pour une dame de haut rang,

1810 (dans ses *Beiträge zur Geschichte der italienischen Poesie*) que les *Veglie* étaient une supercherie littéraire, mais il ne fut pas écouté.

1. A propos de la légende — plus particulièrement romantique — du Tasse, voir Umberto Bosco, « Il Tasso come tema letterario nell'Ottocento », *Giornale storico della letteratura italiana*, 91 (1928), 1-66; id., *Aspetti del Romanticismo italiano*, Roma, 1942, p. 5-132; « L'uomo-poeta del romanticismo »; C.P. Brand, *Torquato Tasso - A Study of the poet and of his Contribution to English Literature*, Cambridge 1965, p. 205-225; « The Legend of Tasso's Life »; Chandler B. Beall, *La Fortuna del Tasse in France*, Eugene, Oregon, 1942, p. 194-219; « Le Tasse héros romantique »; Maria Moog-Grünewald, « Tassos Leid - Zum Ursprung moderner Dichtung », *arcadia*, 21 (1986), 113-128; id., « "Tasso" bei Goethe und in der europäischen Romantik », *Studi Italo-Tedeschi*, VIII (1987), 1-23.

2. A propos de la biographie de Compagnoni, voir l'article de G. Gullino dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 21, Roma, 1982, ainsi que l'autobiographie de Compagnoni : *Memorie autobiografiche* per la prima volta edita a cura di Angelo Ottolmi, Milano, 1927.

3. *Memorie autobiografiche*, 260.

4. La première édition parisienne comportait 30 *Veglie*, de même que la première traduction allemande (1802). La première édition italienne fut ensuite complétée de quatre *Veglie*.

inaccessible. « Le Tasse » est brûlé d'un feu qu'il ne connaissait pas, son cœur se consume jusqu'à presque s'éteindre. Il souffre les tortures d'un amour démesuré et sans espoir, qui le fait délirer, le hante jusqu'à l'égarément, et finit par lui faire perdre la raison. Cependant, les tourments de cet amour obsédant sont la cause d'une grande volupté :

Olimé !... abbrucio. — Ch'è mai questo fuoco ? (...) mette in fiamma il mio cuore.

Lo strugimento è grande. Mancami lena a dirlo. Si gagliarda forza ha esso presa sopra di me !

Torquato ! ve' però, se t'inganni ! — In mezzo a questo strugimento penoso sorge un nascoso diletto, che tu non muteresti in altra cosa qualunque. Ah ! è il diletto dell'amore.

(*Veglia I*)

(Hélas !... je brûle. — Qu'est-ce donc que ce feu ? [...] mon cœur en est tout en flammes.

Grand est mon tourment. Le souffle me manque pour le dire. Tant est puissante la force qu'il exerce sur moi !

Torquato ! Vois plutôt si tu te trompes ! — Du milieu de ce dur tourment naît un plaisir caché, que tu n'échangerais contre rien au monde. Ah ! C'est le plaisir de l'amour.)

Les débordements poussés à l'extrême sont suivis de profonds abattements : des angoisses se réveillent, l'image de la mort se profile. L'amour et la mort s'unissent ainsi, conformément à l'idée romantique selon laquelle la mort est le but et le prix des plus grandes passions :

(...) Si : morire ; morire. — Che altro potrei fare ? che far di meglio ? Io allora non avrò più bella avventura da sperare. Morrò. — Oh ! il giocondo morire dopo un piacer sommo.

(*Veglia XIII*)¹

([...] Oui : mourir ; mourir. Que pourrais-je faire d'autre ? Que faire de mieux ? Je n'aurai désormais aucun sort plus beau à espérer. Je mourrai. — Oh ! La joyeuse mort après un plaisir suprême.)

« Le Tasse » imagine de longues conversations avec sa bien-aimée, où il l'assure de sa sincérité et de sa fidélité, lui décrit ses tourments inhérents et la supplie de lui accorder un rendez-vous. Il évoque ainsi la première rencontre :

Due saette furono per me que' due occhi, che mirai ; due saette, che più viva riaccesero nel mio cuore la fiamma... Ah ! Che fiamma riaccesero ! Essa mi consuma di e notte ; sento il crudo ardore, divenuto per me un tormento di morte. — No, dissi falso. Questo è in me l'elemento della vita. Mille volte sarei morto senza il mio amore.

(*Veglia XXI*)

(Deux flèches furent pour moi ces deux yeux que je contemplai ; deux flèches qui ont rallumé plus vive en mon cœur la flamme... Ah ! Quelle flamme ont-ils

1. Voir aussi les *Veglie XIV, XVII, XXIII, XXVI* et *passim*.

rallumés ! Elle me consume jour et nuit ; je sens sa dure ardeur, devenue pour moi un tourment de mort. — Non, je n'ai pas dit vrai. Elle est en moi l'élément de la vie. Mille fois je serais mort sans mon amour.)

Le désir de la mort et les impulsions de vie alternent, se mêlent, s'unissent. Et pourtant, ce n'est pas tout. La torture de la séparation imposée augmente encore les tourments de l'amour jusqu'à l'insupportable : le duc Alfonso d'Este, mécène vénéré, eut connaissance de l'amour inouï du Tasse pour Leonora. Afin de supprimer ce scandale, il n'hésita pas à faire prendre le Tasse pour un fou et à l'interner à l'asile de Sant'Anna, aidé en cela par le zèle de courtisans jaloux. « Le Tasse » ne finit pas de s'en plaindre :

Olimé ! prigione è dunque ! — Perché ?... Tentai forse un tradimento ? Congiurari ? — Io ? nulla meditai di tali cose. Di sua famiglia una... vid'io... Una vergine donna, la più bella... E' vero, (...) E' dedito il vederla ? — (...) Io ardi amarla. — L'amaria è dedito ? Non debb'ella adunque essere amata ? (...) Io solo l'amai, io solo. Ecco mio dedito.

(*Veglia XXXI*)

(Hélas ! C'est donc la prison ! — Pourquoi ?... Ai-je peut-être tenté de trahir ? Conspiré ? — Moi ? Je n'ai médité rien de tel. Une femme... De sa famille... Je l'ai vue... Une vierge, la plus belle. C'est vrai. [...] Est-ce crime que de la voir ? — [...] J'ai osé l'aimer. — L'aimer, est-ce crime ? Ne doit-elle donc pas être aimée ? [...] C'est moi seul qui l'amai, moi seul. Voilà mon crime.)

Que le poète soit fou est donc une pure calomnie, un mensonge imaginé par un tyran !

A travers les points évoqués jusqu'ici, les *Veglie* correspondent à l'image que Manso avait déjà vaguement esquissée dans sa biographie², et qui se précisa par la suite, pour prendre une forme définitive : c'est uniquement à cause de son amour pour Leonora que le Tasse avait été interné.

La légende de l'amour du poète pour Leonora resta vivante jusqu'au milieu du XIX^e siècle³ : les éditeurs et les traducteurs

1. *Veglia XXVIII* : *Che sia uscito di senno (...) è columnia. — Et Veglia XXX* : *Impostura è questa. L'ha architettata un tiranno. Ma in Italia n'è diffusa la jama. Io stonmi disgravatamente in luogo riservato a coloro che non sono più consapevoli di se stessi. Et passim. A propos des persécutions des courtisans jaloux, voir p.e. *Veglia XII* : *La mia disgrazia è l'effetto di una caduta de' miei nemici*.*

2. *Vita di Torquato Tasso*, Venezia 1621 (et al.). Manso avait déjà rédigé la première biographie du Tasse en 1600. Une première version abrégée parut en 1619, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le livre sur la vie du Tasse le plus souvent réédité et le plus lu était la biographie de Giovanni Battista Manso, ami du poète. L'exposé détaillé des théories sur ses amours, sur les raisons de son internement et le degré de sa folie se trouve principalement dans les chapitres IX : « Amori e dissimulazioni perché restasse ignoto l'oggetto della sua fiamma » ; XI : « Tradimenti e ingiurie sofferte ; sua carcerazione in Ferrara ; sue fughe e suoi viaggi » ; XIV : « Studi durante la carcerazione. Opposizioni fatte alle sue opere. Stravaganza di sue infermità ».

3. Voir à ce propos Angelo Solerti, *Vita di Torquato Tasso*, 2 vol., Torino, 1895, I 836 ss. : « La pazza - La Leggenda - Giudizi complessivi ».

des œuvres du Tasse l'évoquaient dans leurs préfaces¹, la consoldidaient même à l'aide de citations tirées de ses poèmes. Le drame de Goldoni est un des plus célèbres exemples de cette thèse reconnue, et même dans la pièce de Goethe, pourtant très différente, l'amour du Tasse pour la princesse a encore une grande importance. Les doutes de Serassi² ne diminuent en rien la force de cette légende, au contraire : l'abbé, esprit critique et consciencieux, fut accusé de méchanceté³ — par une génération qui ne tenait pas seulement à cette tradition par simple crédulité, mais avait intérêt à la conserver et à la propager pour des raisons « idéologiques » : les écrivains du *Sturm und Drang* regardaient l'internement du Tasse comme un acte arbitraire de pure tyrannie, et qui était pour eux représentatif de l'orgueil et de la suffisance aristocratique. On croirait entendre Werther ou Jacopo Ortis lorsque, dans les *Veglie*, « le Tasse » ne chante pas seulement l'ardeur de son amour, mais raisonne aussi politiquement :

Che ostacolo ho fin'ora sofferto ? Quello d'essere un uomo privato. Le figliuole de' principi deggiono andare a nozze reali. Così l'umana razza si classifica dall'orgoglio.

(*Veglia XXVII*)

A quel obstacle me suis-je jusqu'ici heurté ? Celui d'être un simple particulier. Aux filles des princes il faut des noces royales. C'est ainsi que par l'orgueil est répartie en classes la race humaine.)

C'est ainsi que les mariages ne sont pas contractés par amour, mais en raison d'avantages politiques ou territoriaux. « Le Tasse » ouvre sans ménagement les yeux de sa bien-aimée :

Tu sei (...) tradita. Tuo padre, il tuo sposo, sono perfidi, che hanno congiurato insieme per immolarli. Ebbri della vile grandezza nascente dalla prepotenza, contrattano entrambi fra loro col sangue tuo l'oppressione di mezza Italia.

(*Veglia XXIV*)

[Tu es [...] trahie. Ton père, ton époux, sont des perfides, qui ont comploté entre eux pour te sacrifier. Enivrés de la vile grandeur qui naît de la toute-puissance, ils ont conclu entre eux avec ton sang le pacte qui réduira en servitude la moitié de l'Italie.]

1. Voir à ce propos Solerti, I 855 : « Bisogna proprio convenire adunque che tutta la leggenda dipende dalla biografia scritta da questo (sc. da Manso), la quale ebbe davvero straordinaria fortuna poetica, oltre che in Italia, dove imperò non discusso per quasi due secoli, a lei si attennero quanti scrissero del Tasse, cioè in Francia il Baudouin, l'abbate di Charnes, à lei si attennero quanti scrissero del Tasse, cioè in Germania il Koppen (sic) ; in Inghilterra l'Hoole, le biographe del quali non sono che o traduzioni o compendio di quella del Manso. » [Il faut vraiment convenir que toute la légende découle de la biographie écrite par ce dernier (sc. d. Manso), laquelle eut en fait un succès extraordinaire car, sans parler de l'Italie où elle régna indiscrètement pendant près de deux siècles, elle reçut l'adhésion de tous ceux qui écrivirent sur le Tasse, en France Baudouin, l'abbé de Charnes, Mirabaud ; en Allemagne Koppen [sic], en Angleterre Hoole ; leurs biographies ne sont que des traductions ou des résumés de celle de Manso].

2. *La Vita di Torquato Tasso*, scritta dall'abate Pierantonio Serassi, seconda edizione corretta ed accresciuta, 2 vol., Bergamo, 1790 (éditée pour la première fois en 1785).

3. Voir Solerti, I 855 ss. ; Bosco, 1928, 22-27.

Les artifices d'une société dans laquelle règnent l'amour du pouvoir et de la magnificence, ainsi que l'égoïsme, ont dénaturé l'esprit des courtisans et des aristocrates¹ et endurci leur cœur. Pour « le Tasse », un simple retour à la Nature idyllique permet d'échapper à cette situation :

(...) il triste luogo, ch'è mai la corte ! (...) La sua aria contaminata avvelena i cuori. André ne' boschi. La vita semplice e pastorale de' primi uomini doveva essere un fede-commesso per i loro posteri.

[...] Le triste lieu qu'est donc la cour ! [...] Son air souillé empoisonne les cœurs. J'irai dans les bois. La vie simple et pastorale des premiers hommes devait être un héritage pour la postérité.]

« Le Tasse » évoque à maintes reprises la beauté de la Nature, des champs, des fleurs, des oiseaux, et imagine sa bien-aimée dans la sérénité et l'innocence de cet univers² ! De même qu'il oppose la pureté des gens simples à la méchanceté des courtisans.

Sans fournir d'autres exemples, il est évident que les *Veglie di Tasso* s'inspirent de la légende qui courait depuis Manso, selon laquelle le Tasse aurait aimé à l'excès Leonora d'Este, cet amour étant la cause de son internement à Sant'Anna ; c'est assurément là qu'il avait perdu la raison : son chagrin d'amour, les conditions misérables de son internement, et la mélancolie lui avaient troublé l'esprit. En plus, les *Veglie* développent cette légende, en y associant des thèmes qui étaient connus et aimés du public romantique depuis les *Idyllen* de Gessner, les *Night Thoughts* de Young, l'*Héloïse* de Rousseau, le *Werther* de Goethe et enfin le *Jacopo Ortis* de Foscolo : à savoir les tourments de l'amour et le désir de la mort, les douceurs de la Nature et la haine des tyrans, la louange de la vie simple et le rejet des conventions, l'esprit patriotique, la noble résignation et, enfin, l'égarement d'esprit ; mais par-dessus tout, l'apothéose du génie et la préention du poète :

L'ingegno s'alza al di sopra di tutto. Esso non è soggetto ad alcuna vicenda.

(...) Vivrò immortale io nella memoria degli uomini. Di voi il tempo struggeitor d'ogni cosa annichiliterà ben presto il nome, se noi redimato io. (...) Una stessa fronda corona i re, e i poeti ; e questi immortalano i re.

(*Veglia IV*)

Le génie s'élève au-dessus de tout. Il n'est sujet à aucune vicissitude. [...] Je vivrai immortel dans la mémoire des hommes. Quant à vous, le temps destructeur de toute chose annihilera bien vite votre nom, s'il n'est soutenu, s'il n'est racheté, par moi. [...] Un même feuillage couronne les rois et les poètes ; et ce sont ceux-ci qui immortalisent les rois.]

1. (...) negli alti palagi v'è un' antina, una fede ben diversa da quella delle nostre case (...). (*Veglia XIV*). - Le pallaci istituzioni alterarono le cose. (*Veglia V*).

2. Surtout dans la *Veglia VI* et passim.

Ainsi, grâce à son immortalité, le poète s'élève au-dessus de tous les rangs.

Les *Veglie* ne sont jusqu'ici qu'un épanchement romantique représentatif d'un courant littéraire, dont l'intimité de l'âme était la source et le thème ; il se développa sous toutes ses formes et dans toutes ses nuances pendant le premier tiers du XIX^e siècle, trouvant un public toujours grandissant¹. Pourtant, ce n'est pas le texte en lui-même qui constitue l'intérêt principal des *Veglie*, mais plutôt les qualificatifs qu'on donna à cette œuvre. Dans la préface², Compagnoni annonce que les *Veglie* sont

una singolarità tutta nuova, e tutta loro propria : ed è, che per esse noi intendiamo per la prima volta parlare un matto.

(une singularité toute nouvelle, et qui leur est entièrement propre : et c'est le fait que par leur intermédiaire nous entendons pour la première fois parler un fou.)

Car ce ne sont pas des balbutiements confus, mais au contraire dego della letteratura il linguaggio di un uomo da malinconica fissazione tratto fuori di mente.

(est digne de la littérature le langage d'un homme à qui une obsession mélancolique a fait perdre l'esprit.)

La folie du Tasse n'est plus niée, ni minimisée comme une infirmité légère et périodique³ ; elle est au contraire reconnue et célébrée comme la condition même de son génie. Compagnoni rejoint en cela une mode littéraire de son époque et répond à la fois à un intérêt toujours grandissant pour la psychologie : depuis l'épisode de Maria dans le *Sentimental Journey* de Sterne au plus tard, la folie est devenue un des thèmes favoris de la littérature européenne ; en même temps la psychologie s'efforce d'établir un lien, déjà reconnu depuis l'Antiquité, entre le génie et la folie et de le prouver scientifiquement⁴. La folie n'étant plus exclue hors du discours philosophique et littéraire⁵ il fut alors possible de reconnaître la folie du Tasse et d'entraîner même un regain d'intérêt pour ses poèmes et sa personne. En tant que témoignage principal de sa folie les *Veglie* étaient d'autant mieux accueillies

1. Voir l'éloge enthousiaste de Barère dans ses « Recherches littéraires » précédant sa traduction, p. LXXXIX : « Ces Vallées sont des chants, des poésies, des espèces d'odes ; elles en ont tout le désordre et l'exaltation. Quelquefois ce sont des hymnes ».

2. A partir de la première édition italienne, Milano, 1803.

3. Ainsi encore Manso.

4. A ce propos, l'œuvre de Cesare Lombroso, *Genie e follia*, parue en 1864, fit date. L'étude systématique de Wilhelm Lange-Eichbaum, *Genie, Irrsinn und Ruhm* (München/Basel 1927 ; 8 1983), est encore actuellement un ouvrage de base.

5. A ce propos, voir principalement Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, 1972 (2^{me} éd., 1984).

que ses poésies, déjà connues du public, se refusaient à cette qualification.

L'auteur et ses éditeurs ne mésestimèrent pas – et à juste titre – l'intérêt que montrerait le public pour une œuvre écrite sous l'emprise de la folie. Maradan, l'éditeur de la première traduction française, annonce les *Veglie*, dans le « Catalogue des livres brochés », sous le titre suivant : *Les Veillées du Tasse, ou le délire du Génie* (...)¹. Barère étudie minutieusement, dans ses « Recherches littéraires », la genèse psychologique ainsi que l'évolution de cette folie², et il appuie son analyse sur des exemples tirés de l'*Ode d'Olimpia* du Tasse et de la *canzone Al Metauro*, qu'il qualifie de « canzone lugubre » ou de « chant mélancolique ». Le traducteur allemand Theodor von Haupt, qui compile largement les considérations de Barère, et reprend leurs exemples, fait également, dans son avant-propos, la remarque suivante :

Zwei Jahre schmachtete der Dichter in Ketten ; hier war es, wo seine Vernunft dem tiefen, schmerzlichen Gefühl seiner Schicksale und den Leiden der Liebe unterlag. Im Kerker gab er seinem Wahnsinn Worte, er schrieb sie für die Nachwelt nieder.

(Deux ans le poète languit dans les fers ; c'est là que sa raison succomba au profond et douloureux sentiment de son destin et aux souffrances de l'amour. Dans le cachot, il laissa s'exprimer sa folie par des mots, qu'il transcrivit pour la postérité.)

Et aussi :

Die Ausbrüche des Wahnsinns eines Tasso sind ganz seiner werth ; und ist es schon an und für sich, ein eigner, wehnütiger Genuß, den Wahnsinn eines Genies sich aussprechen zu hören, so müssen die Fantasten des unsterblichen Sängers ein unendlich heheres, rührendes Interesse wecken.

(Les accès de folie d'un Tasse sont bien dignes de lui ; et si c'est en soi une jouissance mélancolique d'entendre s'exprimer la folie d'un génie, les imaginations de l'immortel chanteur doivent éveiller un intérêt touchant et infiniment plus haut.)

La volonté de voir en le Tasse un fou, un homme à l'esprit dérangé ou bien simplement un mélancolique³, est à l'origine de l'identification des romantiques avec le poète italien. La seule légende de son amour sans espoir, qui avait fourni, deux siècles durant, le thème principal des biographies du Tasse, n'aurait pu

1. Le « Catalogue » est joint à l'édition.

2. Conformément à ce que l'on pensait à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, la folie est expliquée comme étant la conséquence d'une passion excessive (LI) : « Ce qu'il y a de certain, c'est que le Tasse éprouva une de ces violentes passions, telles que la nature les associe ordinairement au génie ; (...) ».

3. Il est impossible de faire une classification des termes caractérisant les différentes formes de folie attribuées aux artistes dans la littérature, ou de les ranger en catégories, car on emploie toujours indifféremment les notions de folie, de démence ou même de mélancolie.

provoquer cette identification profonde. Dès lors qu'il fut considéré comme un homme singulier et mélancolique, souffrant et méfiant, comme un vagabond et étranger au monde, enfin comme un fantasque ayant perdu sa raison, le Tasse devint une figure que les romantiques n'ont pas seulement évoquée ou décrite dans leurs œuvres, mais dont ils pensaient être les représentants vivants, ou qu'ils croyaient véritablement incarner : *Chatterton* de Vigny en est un des exemples les plus célèbres. Les *Veglie* sont ainsi à l'origine d'innombrables poèmes « tassiens », dans lesquels s'épanchaient bien des poètes, médiocres pour la plupart, mais aussi de grands créateurs comme Leopardi, Byron, Baudelaire. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de poursuivre, cette question ayant été suffisamment traitée¹. Pourtant ceci encore : au moins deux des éditions des *Veglie*² contenaient en supplément le poème *Lament of Tasso* de Byron ; on pensait sans doute qu'il existait un certain lien entre ces deux œuvres, et même que la seconde était dépendante de la première. Il est assurément difficile de savoir de façon définitive si Byron avait lu les *Veglie*. Cependant, le personnage du Tasse fait exception dans son œuvre : c'est le seul de ses héros qui ne soit pas titanésque, mais plutôt souffrant et martyr. La figure du Tasse constitue de toutes manières une variation au sein même de la poésie « titanésque » de Byron.

Les *Veglie del Tasso* ne sont ni plagiat ni imitation. Rien de comparable ne se trouve parmi les œuvres du Tasse — abstraction faite de quelques tournures ou images pétrarquistes. Les *Veglie* sont une œuvre originale *sui generis*. Elles sont conçues et réalisées d'après l'image que toute une génération romantique s'était faite du Tasse — un mirage fut enfin « confirmé » et la « confirmation » rendait aveugle à la fraude. Les *Veglie* sont ainsi une autre variante remarquable des supercheres dont les plus connues sont l'*Ossian* de Macpherson et les *Rowley Poems* de Chatterton³.

Maria MOOG-GRÜNEWALD

1. Voir les données bibliographiques de la n. 1, p. 469.

2. *Veglie*, coll'aggiunta del Canto di Lord Byron. Tradotto dal cav. P.M. Venezia: A. Santini, 1824. - *Veglie di Torquato Tasso*, coll'aggiunta del canto di Lord Byron (l'lament del Tasso); tradotto dal Cav. P.M., Venezia: Luigi Cerato, 1826.

3. Pour le problème de « l'originalité de la supercherie » voir l'article de Andreas Höfele, « Die Originalität der Fälschung — Zur Funktion des literarischen Betrugs in England 1750-1800 », *Poetica*, 18 (1986), 75-95.